
Concours d'entrée

Rapport Jury 2023

Polonais



INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :

Commentaire d'un texte en langue vivante étrangère et traduction d'une partie ou de la totalité de ce texte (LV1) – Polonais

- **SÉRIE : Sciences Humaines**
- **Épreuve écrite**

Pour l'épreuve de "commentaire de texte et de traduction" en polonais, le texte de cette année était issu d'un roman contemporain d'un écrivain encore assez jeune, mais qui peut se prévaloir de plusieurs ouvrages vantés pour les qualités du style, l'art de construire l'intrigue et la réflexion sur la condition humaine. Il s'agit de Jakub Małeckı (né en 1982), et le titre du roman dont provenait l'extrait est "Horyzont" (dont la compréhension ne nécessite pas de traduction en français).

L'extrait se divisait en trois parties correspondant à trois étapes du cheminement à la fois physique et mental d'un narrateur à la première personne, dont le nom, "Maniek Małeckı", est révélé au cours de la lecture ("Maniek" étant le diminutif de "Maciej", équivalent de Matthias en français).

La narration est donc à la première personne ("autodiegétique", selon la terminologie de Gérard Genette) et elle nous renseigne assez précisément sur l'espace-temps dans lequel les personnages évoluent : les scènes se déroulent à Varsovie de manière contemporaine. Le texte mentionne une date importante, l'année 2011, au cours de laquelle le "je", personnage principal, s'est envolé à bord d'un Boeing affrété auprès d'une compagnie aérienne américaine (il s'agit d'un élément crucial pour la compréhension de l'extrait, véritable clé de lecture). La suite du texte nous permet de déduire que l'action du passage a lieu plusieurs années après cet épisode.

La première séquence se déroule en extérieur, où le personnage sort rapidement de sa voiture pour se rendre dans un hypermarché afin d'y faire des courses. Ensuite, en réaction directe au type d'expérience qu'il vient de vivre dans le magasin, il se livre à une réflexion rétrospective afin de faire le point sur son état mental, son rapport à lui-même et aux autres. La troisième et dernière séquence débute lorsque le personnage monte dans un ascenseur qui le mènera à l'étage où se trouve l'appartement d'un homme avec lequel il entretient visiblement des rapports privilégiés sans que le lecteur sache exactement de quoi il s'agit au départ. Cet homme est désigné par un pseudonyme, "Miętowy", fondé sur le mot polonais désignant la "menthe". Le lecteur apprend que cet homme passe ses journées assis dans un fauteuil, la plupart du temps à jouer à la console.

En contrepoint, les deux séquences principales, celle du magasin et celle de l'appartement de Miętowy, sont ponctuées par des appels adressés au "je"-personnage principal, le premier téléphonique (l'auteur en est Hubert, son beau-frère, le mari de sa sœur), le second par SMS (envoyé par Milena, peut-être sa sœur ?). À chaque fois, la façon dont le "je" réagit témoigne de son refus, voire de sa réticence, à communiquer avec ces personnes, peut-être de façon générale avec des individus qui sont au courant de son état mental et qui souhaiteraient lui apporter une aide d'ordre psychologique.

En plus de cette organisation en séquences, l'extrait révèle sous formes de bribes des éléments absolument nécessaires à la bonne compréhension des faits qu'il rapporte. Une

lecture ignorante de ces éléments aboutit de façon tout aussi nécessaire à une mécompréhension du passage.

Tout d'abord, on notera que les courses que le "je" effectue dans ce magasin, ainsi qu'il le révèle, ne lui sont pas destinées ; de plus, cela arrive de manière répétée. La séquence avec Miętowy permet, avec un léger décalage, de comprendre que, pour une raison qui doit être interrogée, le "je" fait régulièrement des courses pour cet homme qui passe l'essentiel de ses journées assis dans un fauteuil à jouer à la console.

Un autre passage qui doit être pris en compte et qui doit impérativement servir de point d'appui à la lecture du passage : la mention de l'avion Boeing affrété auprès d'une compagnie américaine s'articule autour d'un rappel des attentes que le "je" nourrissait à cette époque et de l'écart brutal et immense qui s'est creusé entre le moment où il montait dans l'appareil en 2011 et la situation actuelle. Un autre détail important sont les six mois auxquels il voulait à l'époque survivre : cette période est présentée comme une épreuve initiatique et un seuil qui, s'il parvenait à être franchi, était censé inaugurer une nouvelle étape dans la vie du protagoniste. Au moment des faits, il pensait que survivre à cette durée lui permettrait de devenir quelqu'un d'autre en sortant de l'anonymat, autrement dit de devenir quelqu'un que les autres remarquent, et également de devenir quelqu'un de résistant sur le plan psychologique, difficile à émouvoir. Dans ce même passage, le lecteur apprend que toutes ces attentes, ces espoirs du personnage, ont été déçus, et à la lumière du passage, rétrospectivement, la scène du magasin, déjà assez violente, révèle une cruauté encore plus marquée.

Dans le cadre de ce bref résumé, nous nous contenterons d'évoquer un troisième élément nécessaire à la bonne compréhension du passage : c'est le portrait de Miętowy. L'homme pour lequel le "je" effectue régulièrement des courses qu'il vient ensuite livrer à son domicile, nous le savons déjà, est d'une manière que l'on peut qualifier de pathologique, dépendant aux jeux vidéo, mais ce n'est pas tout. Il semble particulièrement affectionner les jeux de combat avec des êtres fantastiques, ici en l'occurrence un loup-garou, et il affiche en outre la particularité de vouloir terminer ses jeux "en tuant le moins d'ennemis possibles".

La toute fin de l'extrait est consacrée à la révélation d'une information que toutes les copies ont relevée, mais qu'aucune n'a pourtant su interpréter correctement. Puisqu'il s'agit d'un texte de fiction romanesque, l'auteur utilise d'autres procédés que ceux du reportage ou de l'article de presse où il convient de fixer les choses de manière précise. Małcki, le romancier, dans cet extrait, a recours à l'ellipse et à l'*understatement*, et le lecteur apprend qu'"en dehors de l'écran, dans la vraie vie, [Miętowy] a tué un total de six personnes." et que "J'en ai tué quatre."

Cette année, le jury de polonais a corrigé trois copies. L'une d'entre elles était inférieure aux deux autres. Les deux copies ayant obtenu une note supérieure présentaient toutefois chacune un certain nombre de défauts importants, ce qui a conduit le jury à attribuer des notes moyennement élevées, de 14 à 14,5.

Dans deux cas, la qualité de la traduction en français était très inférieure à ce qui est attendu de la part des candidates et candidats, mais pour des raisons différentes. Dans un cas, il s'agit de maladroites telles que l'absence d'accord des temps verbaux (passage du présent au plus-que-parfait dans une même phrase, emploi du passé simple à la place du conditionnel dans les relatives), des répétitions non justifiées, quelques contresens, des choix curieux comme celui de substituer à la ville actuelle de Wrocław l'ancien nom allemand (datant d'avant les destructions engendrées par la Seconde Guerre mondiale et la reconstruction massive qui s'en est suivie, etc.), des fautes d'orthographe ("tout m'atteind", "ce que j'ai fais"). Dans l'autre cas, les fautes sont conditionnées par un déséquilibre flagrant dans la maîtrise des langues

française et polonaise, au désavantage du français. Le texte traduit en français contient ainsi des calques et des constructions non idiomatiques, preuve que la candidate ou le candidat n'a pas encore acquis une maîtrise suffisante de cette langue.

Le jury, tout en étant parfaitement d'accord sur le niveau global des deux meilleures copies et donc sur la note à attribuer, a toutefois eu des divergences quant à la manière de positionner la copie de la candidate ou du candidat manifestement plus familiarisé avec la langue polonaise, de manière à départager les deux meilleures copies. Finalement, le jury a décidé d'attribuer un demi-point supplémentaire à la copie de la candidate ou du candidat présentant un meilleur niveau de français, étant donné que la traduction française de l'autre copie s'est avérée très insuffisante.

En revanche, sur le plan de l'interprétation, c'est la copie de la candidate ou du candidat "polonophone" qui se caractérise par le plus grand nombre de propositions justes et - surtout - fondées sur l'analyse de détails concrets. L'autre copie, celle ayant proposé une traduction très correcte et, à certains moments, élégante de l'extrait demandé, a tendance à projeter sur le texte des connaissances générales acquises dans d'autres circonstances, sans se donner la peine d'analyser suffisamment les éléments constitutifs de celui-ci.

Bien que la copie ayant obtenu la meilleure note se serve d'une langue plus précise, élaborée et audacieuse dans ses aperçus que celle de la copie la moins bonne, toutes les deux ont adopté des principes assez similaires et également erronés du point de vue de la spécificité de l'extrait : dans les deux cas, l'interprétation part du principe que le texte traite de questions en lien avec l'évolution des sociétés modernes et contemporaines et que, par conséquent, la situation décrite illustre des problèmes généraux d'ordre social, technologique et civilisationnel. Sur ce plan, les nuances distinguant les deux copies sont secondaires ; en effet, l'une insiste davantage sur la coupure entre le monde réel et le monde virtuel des jeux vidéo (d'où elle extrapole des hypothèses concernant l'impact de la technologie sur la littérature), l'autre sur l'incommunicabilité entre les êtres humains et l'homme avec lui-même, mais aussi sur l'éclatement de la personnalité humaine, incapable de cohérence entre passé et présent, phénomène qui, de surcroît, est censé s'appliquer au lecteur. Toutefois, la meilleure copie propose des observations intéressantes sur la nature des signes, matériels, inscrits dans les objets, et verbaux, l'inauthenticité des échanges, la narration elle-même, etc.

Mais tout cela reste insuffisant au vu de l'enjeu fondamental soulevé par ce texte, qui se rattache à la situation mentale et socio-professionnelle des deux personnages principaux. Ce sont les informations que le texte dissémine à propos de cette problématique qu'il aurait fallu interroger. Et c'est ce que fait la copie de la candidate ou du candidat ayant un niveau de français inférieur par rapport à ses capacités intellectuelles et linguistiques en polonais, sans toutefois, elle aussi, parvenir à pleinement embrasser ce que le texte se plaît à construire à partir des indices disséminés déjà mentionnés. Cette copie est la seule à indiquer explicitement qu'il convient de dépasser le cadre des problèmes généraux que suscite l'évolution des sociétés contemporaines dont le texte se fait l'écho pour tenter de cerner la situation particulière et singulière, ayant de lourdes retombées psychologiques, sur les personnages principaux. Le jury a apprécié les développements amples et nuancés sur la solitude (à la fois subie et volontaire), ainsi que l'angoisse, le mal-être et l'inquiétude confinant au conflit interne dont le "je" et son mystérieux acolyte font l'expérience (d'autant que la copie explore la façon dont le texte construit les différentes figures de ces états de la psyché). Il a également relevé la phrase où il est explicitement mentionné que les causes de cette solitude ne sont pas d'ordre général, mais fonction de ce que le personnage a vécu lui-même dans son passé, ou encore le passage où l'origine, "la source" de cette solitude, si difficile à supporter pour les personnages, est reliée à l'épisode du départ en avion.

Pourtant, cette copie ne parvient pas elle non plus à remonter à la vérité que le texte ne formule pas explicitement, mais qu'il laisse au lecteur le soin de rétablir à partir des indices dont il émaille sa trame : la mention de l'avion affrété auprès d'une compagnie américaine, le départ de Wrocław (alors que les personnages vivent à Varsovie), le portrait de Miętowy indiquant qu'il a dans un premier temps multiplié certains petits boulots avant de choisir cette existence cloîtrée, son choix de jouer à des jeux vidéo de combat sans tuer le moindre adversaire, le comportement altruiste du "je" à l'égard de Miętowy, enfin, la mention ultime des personnes tuées par l'un et l'autre (circonstances ayant contribué à les rapprocher dans leur existence), tous ces indices, en lien avec ce que nous savons de l'histoire récente de la Pologne, auraient dû conduire les candidats vers la seule explication plausible du comportement des personnages : il s'agit de deux militaires polonais ayant effectué une mission dans des zones de combat, très probablement en Afghanistan (d'où l'avion affrété auprès d'une compagnie américaine, etc.), qui souffrent tous les deux de ce qu'on appelle le "syndrome de stress post-traumatique" (SSPT), perceptible chez les militaires ayant vécu des situations de combat ou d'autres événements traumatisants (d'autant que ce thème est largement exploité par la culture de masse et des médias à laquelle le texte se réfère implicitement).

Aucune des copies n'est parvenue à remonter à cette donnée fondamentale, même la copie de la personne dont la maîtrise du français n'était pas à la hauteur de ses capacités en polonais et qui n'a eu de cesse de tourner autour de la question, mais qui a d'emblée malheureusement qualifié les personnages principaux de "criminels" et interprété leur comportement à tous les deux en termes de sentiment de culpabilité causé par l'impérieux besoin de rachat de leurs fautes passées, des fautes que l'auteur de la copie assimile à des crimes, des "assassinats" et des meurtres simples, et non à des "assassinats" commis dans le cadre de l'exercice du métier de militaires envoyés dans des zones de combat.

Le jury a dû lui-même faire face à une question difficile : pouvait-on exiger des candidates et candidats qu'ils sachent correctement interpréter les indices disséminés par le texte ? La réponse sera indirecte : à supposer que les candidates et candidats n'aient pas eu le réflexe de rassembler tous ces indices autour du centre que constitue la double mention du vol dans un avion affrété auprès des Américains en 2011 et des six mois auxquels le personnage se devait de survivre, dans ce cas, comment expliquer qu'ils n'aient pas davantage interrogé ce dont pourtant ils ont tous eu connaissance, à savoir que deux hommes ayant tué l'un six personnes et l'autre quatre, et ayant visiblement du mal à supporter ce fait, puissent vivre de cette façon sans avoir jamais été inquiétés par la justice ni la police de leur pays ? La copie qui s'est rapprochée le plus de la vérité a pourtant émis l'hypothèse d'un séjour en prison, mais comment explique-t-elle alors que des individus ayant commis un tel nombre de meurtres aient pu à nouveau se retrouver en liberté (après un laps de temps aussi court) ? Ainsi, si on pouvait ne pas penser directement à l'hypothèse de personnages-soldats ayant combattu sur des théâtres d'opérations à l'étranger, en revanche, on se devait d'écarter l'hypothèse de meurtriers condamnés à des peines puis remis en liberté (aussi vite) ou menant un tel train de vie sans jamais être inquiétés par les forces de l'ordre.

Comme chaque année, le jury invite les candidates et candidats à soigner et développer leurs qualités d'expression et, dans cette optique, signale ici quelques fautes et types de fautes qu'il a repérées. Il peut s'agir de mots imparfaitement retenus, par ex. "nieuchwytywalna" (au lieu de "nieuchwytna"), "łuk" (au lieu de "luk", sing. "luka"), "cudzysłowie" au lieu de "cudzysłów" (qui est un masculin), "pasożytnych" au lieu de "pasożytniczych", "szczegułach" au lieu de "szczegółach", "lirykii" au lieu de "lyriki", "teknologia" au lieu de "technologia". L'expression (pléonastique) "widnieje na jaw" n'existe pas car elle résulte du croisement de "wydobyć na jaw" et de "widnieć", "objawa" au lieu de "przejaw". On fera attention à la syntaxe des verbes, ainsi la construction "dialog dominuje harmonia" n'est pas correcte, on suppose que la candidate ou le candidat avait en tête : "W dialogu dominuje harmonia." On pensera à accorder

les éléments au sein de constructions du type : "opisuje dzień narratora, zwany Maniek Małecki (au lieu de "zwanego)"). La structure : "Określa problem czasów współczesnych, który jest odróżnić..." n'est pas correcte. Il aurait fallu écrire par exemple : "Określa problem współczesnych czasów polegający na odróżnieniu świata realnego od wirtualnego." Le verbe użyć/używać se construit avec un complément au génitif, de même que "uniknąć/unikać". "Robić krytykę" est un calque du français. Le verbe "odczytywać" se conjugue "odczytuje" à la troisième personne du singulier, non "odczytywuje" (au perfectif, la forme est "odczytać").

Traduction d'une partie du texte

Je suis assis dans une voiture chauffée à blanc par le soleil, derrière la vitre, Varsovie est brûlante : manches courtes, robes, lunettes de soleil, file d'attente devant le glacier et trams bondés. J'ai beaucoup de choses à régler, d'abord le magasin. Je me gare près de l'abri pour chariots et sors dans la chaleur. Je viens ici régulièrement, même si je n'achète jamais rien pour moi, et maintenant c'est pareil : je remplis mon panier avec des brocolis, du riz basmati et quatre filets de poulet, avec du saumon aussi, pourquoi pas, deux saumons, des amandes, de l'avoine, une grappe de bananes, je pense que c'est tout.

Je m'arrête devant le rayon des produits surgelés car le téléphone sonne à nouveau. Je sors mon portable ; c'est Hubert. Bordel. Je formule cette pensée à voix haute, ce qui malheureusement m'arrive de plus en plus souvent.

Je réponds.

- Salut, beau-frère.

- Salut, beau-frère.

Silence, je ne dis rien, j'attends que lui dise quelque chose, enfin il dit :

- Tu veux parler ?

Je n'en ai pas envie. Je soupire bruyamment et me tais.

- Tu ne veux pas ?

Je soupire de nouveau.

- Je ne veux pas.

Maintenant c'est lui, le beau-frère, qui soupire. Nouveau silence.

- Mais si tu voulais...

- Je sais. Merci.

Je me tiens près des produits surgelés, j'ai froid et je transpire. Une seconde, une deuxième seconde, une troisième, enfin il dit :

- Alors prends soin de toi.

Je hoche la tête.

- À plus tard.

Je glisse mon téléphone dans ma poche, me dirige vers les caisses. En attendant dans la file, j'observe l'homme devant moi qui, peut-être délibérément, peut-être non, n'a pas posé derrière ses achats ce truc avec l'inscription CLIENT SUIVANT. Je reporte mon regard sur deux adolescentes qui ignorent complètement tout ce qui n'est pas l'écran de leurs téléphones, y compris moi, et ensuite sur la caissière qui, tout en me disant "bonjour" et saisissant le riz, le saumon, les amandes, ne lève même pas la tête. Moi, Maniek Małecki, je n'existe pas pour eux.

En montant à bord d'un Boeing affrété auprès d'une compagnie aérienne américaine en 2011 à Wrocław, j'étais convaincu que si je tenais bon durant six mois, je deviendrais quelqu'un qu'il est impossible de ne pas remarquer. Que tout le monde verrait en moi ce que j'ai fait et ce que je n'ai pas fait. Qu'après ces six mois, plus rien ne pourrait me faire perdre mon sang froid.

C'est l'inverse qui s'est produit et tout me touche. Peu importe ce que j'ai fait dans la vie et ce que je n'ai pas fait ; quand tu es en train d'attendre dans une file derrière un homme indolent et deux adolescentes, la forme de tes pensées se dilue.

Et dans d'autres situations aussi.

Un code à quatre chiffres, un escalier, dans l'ascenseur, un miroir. J'essaie de ne pas regarder. Le coiffeur, je devrais noter cela. Me voici devant la porte, j'écoute et je sonne. Des pas lourds, le bruit de la serrure, Miętowy.

Il se tient devant moi, c'est un caprice d'une nature blasée : deux mètres de hauteur, des épaules telles qu'on ne voit pratiquement pas où se termine un muscle et où commence l'autre.

- Le loup-garou vient tout juste de me tuer, déclare-t-il en se retournant dos à moi, puis entre dans sa petite pièce, unique, et s'affale dans un fauteuil. Dans ses mains massives, il a une manette de console.

Je fais un pas et me retrouve dans la cuisine, d'où l'on accède directement à des toilettes où j'ai du mal à pivoter sur moi-même, sans parler de Miętowy.

- Ce loup-garou n'arrête pas de te tuer depuis deux semaines, dis-je, en rangeant les choses une à une dans les placards et le réfrigérateur. Miętowy ne répond pas, seuls me répondent les bruits provenant d'un monde qui n'existe pas : le tintement de l'acier, un vrombissement, des dents qui grincent. Miętowy presse les boutons avec une telle force que je l'entends d'ici.

Je mets les bananes dans un bol brun à côté du micro-ondes et verse les amandes dans un bocal, c'est alors que je reçois un message. Milena.

"Si jamais tu veux venir, nous sommes à la maison."

Je ne réponds pas, je continue de déballer mes courses, en écoutant les rugissements triomphants et sauvages de derrière le mur ; le loup-garou vient de tuer Miętowy une fois de plus.

Nous nous asseyons ensuite côte à côte, sans parler, parce qu'il n'y a rien à dire. Moi, je grignote des amandes, lui saute autour du loup-garou avec son personnage, en essayant d'éviter les coups et d'atteindre une sorte de temple.

Miętowy passe ses journées à jouer à la console, même si je pense que jouer ne devrait probablement pas consister en ce qu'il fait. Sur l'écran géant [...], il est dévoré, déchiré, battu, percé de balles, jeté dans l'abîme et écrasé par des voitures. J'ai l'impression qu'après chaque mort, il devient de plus en plus obstiné, qu'il commence chaque mission avec encore plus de zèle.

Il y a quelques années, il avait un travail, plus ou moins stable. Ensuite, il a essayé de conduire une voiture Uber, il m'arrivait de lui faire faire le videur en remplacement. Finalement, il a arrêté de faire semblant que quoi que ce soit lui importait, il s'est assis dans ce fauteuil et c'est ainsi qu'il reste assis là. [...]

C'est son frère qui dirige depuis quelques années un hôtel à Kołobrzeg qui l'entretient. Nous nous sommes rencontrés : il est sympa et bien, mais même les gens sympas et bien finissent par perdre patience.

Je repousse les amandes, étire mes jambes sur la chaise. Je regarde mon ami qui se faufile derrière un arbre en observant un ennemi composé de minuscules pixels. Dans les jeux vidéo, si Miętowy meurt si souvent, c'est parce qu'il fait tout pour tuer le moins d'ennemis possible. Récemment, il s'est vanté d'avoir terminé "Dishonored 2" sans avoir fait de mal à personne. En dehors de l'écran, dans la vraie vie, il a tué un total de six personnes. J'en ai tué quatre.

Jakub MAŁECKI (1982-), *Horyzont*, 2019.